

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 11 (1935-1936)
Heft: 1

Artikel: Le groupe de reconnaissance
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-703727>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le groupe de reconnaissance

Depuis plusieurs années déjà, la forme actuelle de nos manœuvres était critiquée au point de vue « vraisemblance ». Que s'y passait-il ordinairement? Un parti bleu, représentant notre armée, se battait contre un envahisseur, dit parti rouge, lequel envahisseur avait une formation semblable à celle de son adversaire, et, en particulier, le même armement.

Nos troupes étaient donc exercées à lutter contre un envahisseur moins bien armé que celui qu'elles auraient réellement rencontré en temps de guerre. Il s'agissait de remédier à cette situation. L'apparition de moyens de combat inconnus (automitrailleuses, chars blindés, etc.), pouvait créer des hésitations, un moral fâcheux. D'autre part, il fallait éviter de verser inutilement du sang. On y parvint en complétant notre armement et en créant un nouveau corps de troupe: le groupe de reconnaissance.

Les services techniques fédéraux ont dernièrement complété notre armement en dotant l'armée d'un engin, excellent: le char blindé, dont nous avons donné les caractéristiques principales dans un précédent numéro. L'outil est là, il reste à en apprendre le maniement. C'est l'affaire du groupe de reconnaissance.

L'essai de ce corps de troupe a été tenté pour la première fois aux manœuvres de la 1^{re} division, en septembre 1934. Les résultats obtenus ont conduit à une étude approfondie de la question, et il semble bien que l'on approche de la solution définitive.

★

La région de Langenthal-Herzogenbuchsee a été le théâtre, le mois dernier, de manœuvres tendant à éprouver la formation du groupe de reconnaissance. Elles ont montré tout le bien que l'on est en droit d'attendre de ces nouvelles formations. Dans l'idée du service de la cavalerie, les groupes de reconnaissance, à raison d'un par division, seraient formés comme suit:

- 2 escadrons de dragons;
- 1 escadron de cyclistes d'élite;
- 1 escadron de cyclistes mixte;
- 1 escadron lourd.

L'escadron de cyclistes d'élite est un escadron de combat, qui dispose de huit fusils mitrailleurs. L'escadron mixte, ainsi nommé parce qu'il se compose d'hommes d'élite et de landwehr, servira à la liaison des états-majors, à la transmission des rapports et à la police des routes. L'escadron lourd sera réparti, selon les besoins, entre les éléments combattants, soit entre les deux escadrons de dragons et celui de cyclistes. Il sera composé d'une section motorisée de fusil-mitrailleurs sur affût, d'une section motorisée de canons d'infanterie, et d'une section de chars blindés à 4 chars.

D'après les résultats obtenus, cette composition sera probablement adoptée à titre définitif. La collaboration des chars et des cyclistes, puis des dragons, à condition qu'elle soit exercée, donne un rendement appréciable.

On le vit bien le mois dernier, au cours des manœuvres qui se déroulèrent sous la direction personnelle du colonel divisionnaire Labhart. Y participaient une école de recrues de cavalerie, une de cyclistes, une d'automobilistes et un détachement d'armes lourdes d'infanterie.

Les thèmes, soigneusement élaborés, mettaient successivement le groupe de reconnaissance en face des tâches qui lui incomberont. On le vit travailler comme détachement indépendant, s'assurant le défilé de Clus-Balsthal et repoussant les premiers éléments ennemis. Il couvrit le débarquement et le déploiement d'une division (sur la Roth et sur l'Oenz). Il prouva sa valeur comme troupe de poursuite (secteur Kirchberg—Berthoud).

L'exécution des diverses missions a montré que les éléments auxquels incombent l'exploration et la prise de contact avec l'ennemi, sont considérablement renforcés, d'une part par leur étroite collaboration, d'autre part par leur dotation en chars blindés. Ces derniers permettent à nos patrouilles de marcher vite à l'ennemi, sans risquer comme autrefois une destruction plus ou moins absolue au premier engagement.

Grâce à notre réseau routier très développé, les cyclistes gagnent rapidement du terrain et le tiennent, en attendant qu'arrivent les troupes qui les suivent. Les dragons, s'ils ne peuvent suivre les cyclistes sur les routes, apportent leur précieux concours dans les terrains privés de voies de communication (champs et forêts) ou en débordant à gauche et à droite la résistance qui arrête les cyclistes.

Il est normal d'envoyer les cyclistes en premier échelon. Leur vitesse est très souvent supérieure à celle de la cavalerie.

Marchant les premiers, ils assurent la marche de la seconde. Enfin, les cyclistes permettent d'économiser la cavalerie, arme coûteuse s'il en est une, à cause des chevaux. Ceux-ci doivent boire et manger; ils sont facilement vulnérables et atteints par les épidémies. Tandis qu'une bicyclette ne coûte pas d'entretien et ne demande ni à boire, ni à manger. Les gaz et les épidémies ne peuvent rien sur elle. Enfin, les balles troueront un parecrotte ou endommageront l'émail, ce qui n'empêchera pas l'emploi du véhicule. Il ne faut pas toutefois, comme certains l'ont fait, demander le sacrifice complet de notre belle cavalerie. Il faut simplement la transformer, ce qui est en voie de réalisation.

Cyclistes et dragons ont montré, dans le terrain coupé qu'on leur fit parcourir, de réelles qualités d'adaptation et d'endurance. Leur vitesse, souvent supérieure à celle estimée, provoqua des mouvements de surprise dont les résultats furent considérables.

Enfin, les chars blindés ont montré qu'ils pouvaient servir dans de nombreux terrains. Leur vitesse et leur mobilité, leur grande puissance de feu sont autant de facteurs qui modifient, à l'avantage de nos troupes, la valeur combattante de nos éléments de reconnaissance. Leurs évolutions, souvent acrobatiques, ont fait grosse impression sur ceux qui ont suivi le film des manœuvres.

Pour terminer, la « Revue » dont nous tirons ces renseignements, donne encore quelques indications concernant la brigade de cavalerie, dont on annonçait la disparition. Elle aussi subira l'évolution des idées tactiques. Sa composition sera probablement la suivante:

- 1 régiment de dragons (à 3 esc. de dragons et 1 esc. de FM sur affût);
- 2 bataillons de cyclistes (à 3 esc. cyc. et 1 esc. FM motorisés);
- 1 esc. de chars blindés;
- 1 esc. de canons d'infanterie;
- 1 groupe d'artillerie-auto (à 2 btr. de 7,5 sur camions);
- 9 stations radio, pour la transmission et la liaison.

Ainsi, sans augmenter sensiblement notre budget militaire, nos autorités ont perfectionné l'outil défensif qu'est notre armée. Il convient qu'on leur sache gré de leurs efforts désintéressés et de leur silencieux dévouement. X.

Petites nouvelles

Les manœuvres de la IV^e division sont suivies par un important contingent d'officiers étrangers dont voici la liste:

Allemagne: major-général Strauss, inspecteur de l'infanterie au ministère de la guerre, Berlin; colonel Mehnert, du groupe de transmissions, Dresde; lieutenant-colonel Buschenhagen, du ministère de la guerre, Berlin. Etats-Unis: lieutenant-colonel Magruder, attaché militaire à Berne. France: général de brigade Schweisguth, sous-chef de l'état-major de l'armée, Paris; lieutenant-colonel de la Forest-Divonne, attaché militaire à Berne; capitaine Ely, de l'état-major de l'armée, Paris. Grande-Bretagne: major Benfield, attaché militaire à Budapest et Berne. Italie: général de brigade Berti, de l'état-major général, Rome; lieutenant-colonel Perrone, attaché militaire à Berne, major Sorrentino, de l'état-major général, Rome. Norvège: premier-lieutenant Salteröd, de l'état-major général, Oslo. Tchécoslovaquie: lieutenant-colonel Kucera, attaché militaire à Vienne et Berne.

Le lieutenant-colonel Dubois, chef de section du service de l'EMG, et le capitaine Bieri, Berne, sont attachés aux officiers étrangers.

★

En Angleterre, à la chambre des lords, lord Londonderry a défini comme suit le programme de réarmement aérien anglais:

A la fin de Mars 1937, la Royal Air Force possédera 1500 appareils de première ligne. Actuellement, nous avons 580 appareils, sans compter l'aviation maritime. En résumé, nous triplerons notre aviation militaire actuellement stationnée dans la métropole.

Nous devons avoir 2500 pilotes, plus 22,500 personnes dans les services à terre. Nous ouvrirons cinq nouvelles écoles à la Royal Air Force. Nous formerons 71 nouvelles escadrilles pour la défense métropolitaine, au lieu de 22 prévues au programme actuel. En plus des 18 aérodromes prévus, nous devons en construire 31 autres.

★

A l'instar d'un peu tous les pays du monde, le Japon, s'est lancé cette année dans l'organisation de la défense contre le